



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 16 | 2019

Le Récit inachevé: études sur Mai 68

L'impromptu de Vincennes

Lacan et le discours unis-vers-cythère au lendemain de mai 68

Cristina Álvares



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/9717>

DOI : 10.4000/carnets.9717

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Cristina Álvares, « L'impromptu de Vincennes », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 16 | 2019, mis en ligne le 31 mai 2019, consulté le 08 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/9717> ; DOI : 10.4000/carnets.9717

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2019.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

L'impromptu de Vincennes

Lacan et le discours unis-vers-cythère au lendemain de mai 68

Cristina Álvares

Lacan va à Vincennes

- 1 Le 3 décembre 1969 Jacques Lacan se rend à l'Université de Vincennes, accompagné de sa chienne Justine, « en hommage à Sade » (*apud* Roudinesco, 2011 :171), pour y donner le premier d'une série de quatre séminaires à l'invitation de Michel Foucault. Il s'agit donc d'un cours bref sur la psychanalyse pour des étudiants de philosophie. Polémique et charismatique, impatient et théâtral, « impoli, drôle, odieux, insatiable » (Roudinesco, 2011 :98), l'invité de Foucault est alors une figure majeure de la scène intellectuelle française. Il enseignait « le retour à Freud » dans son Séminaire depuis seize ans, il avait fondé l'École Freudienne de Paris en 1964 et institué la passe dès 1967¹, ses *Écrits*, parus en 1966, étaient un *best-seller*, bref son nom désignait déjà une œuvre phare de la psychanalyse et du structuralisme.
- 2 Les séminaires qu'il avait à donner à Vincennes, Lacan les a appelés *impromptus* (Lacan, 1991 :9). Transcrit dans un chapitre du *Séminaire XVII* titré *Analyticon*, le premier *impromptu* se présente comme un échange vigoureux et tendu entre Lacan et des étudiants qui l'interrompent constamment d'un ton provocateur et insolent. En voici un segment à titre d'exemple :

[Étudiant] - *Jusqu'ici je n'ai rien compris. Alors, on pourrait commencer par savoir ce que c'est qu'un psychanalyste. Pour moi, c'est un type de flic. Les gens qui se font psychanalyser ne parlent pas et ne s'occupent que d'eux.*

[Étudiant] - *Nous avons déjà les curés mais comme ça ne marchait plus, nous avons maintenant les psychanalystes.*

[Étudiant] - *Lacan, nous attendons depuis une heure ce que tu nous annonces à mots couverts la critique de la psychanalyse. C'est pour ça qu'on se tait, parce que là, ce serait aussi ton autocritique.*

[Lacan] - *Mais je ne critique pas du tout la psychanalyse. Il n'est pas question de la critiquer. Il entend mal. Je ne suis pas du tout contestataire, moi (Lacan, 1991 :230).*

- 3 La tension dramatique monte progressivement jusqu'au moment où Lacan, agacé par les interventions des étudiants, termine brusquement la séance. Son but était d'exposer la théorie des quatre discours, qu'il avait entamée dans le séminaire de 1968-1969, et d'expliquer sa pertinence pour situer ce que les étudiants contestaient et, par conséquent, pour cerner la signification des événements de mai 68. Constatant cependant que les interruptions constantes l'empêchaient de communiquer son raisonnement à un public agité peu propice à l'écoute, il s'en va en les appelant les « ilotes du régime » et en narguant leur ignorance. Pendant la séance, un des étudiants avait manifesté sa méconnaissance du mot « aphasique ». Lacan, déjà énervé, ne rate pas l'occasion de se moquer de lui en faisant grand éclat de sa perplexité : « Vous ne savez pas ce que c'est, aphasique ? C'est extrêmement révoltant. Vous ne savez pas ce que c'est, aphasique ? Il y a quand même un minimum à savoir » (Lacan, 1991 :237). En sortant de scène, au moment où il appelle les étudiants « les ilotes du régime », il ajoute sarcastiquement : « Vous ne savez pas non plus ce que ça veut dire ? » (*ibid.* : 240).
- 4 Consistant en un échange vivace à profusion de ripostes du tac au tac, *Analyticon* a la forme d'un texte dramatique, intense et amusant. Sa tension croissante est imprégnée d'un comique qui découle en partie du décalage entre le style ouvertement provocateur et insolent des jeunes (tutoiement, registre agressif et arrogant) et l'humour désabusé et sophistiqué de Lacan. Alors qu'il se fait tutoyer, souvent de façon arrogante et agressive, Lacan garde le vouvoiement et, avec lui, l'asymétrie et la distance (la bonne distance, dirait Lévi-Strauss) face à ses interlocuteurs. Au fur et à mesure que la tension monte, ses commentaires ironiques deviennent plus mordants. On peut dire que la première provocation part de lui, lorsqu'au début de son exposé, il commente qu'à l'image du célibataire duchampien qui fait son chocolat lui-même, le contestataire risque « de se faire chocolat lui-même » (229). Plus loin, il réussit à provoquer la rigolade générale aux dépens d'un des étudiants. Il y a même quelqu'un qui le soutient : « Mais enfin, laissez donc parler Lacan ! » (234).
- 5 Si d'une part l'affrontement entre le héros tragique et le chœur révolutionnaire se résout à l'avantage de celui-ci pour autant qu'il réussit à chasser celui-là du lieu où il avait d'abord été invité – la sortie théâtrale de Lacan évoquant vaguement l'expulsion du roi de Thèbes –, il n'en est pas moins vrai d'autre part que la victime a le dernier mot et que ce mot porte un coup final au bourreau. Nargués pour leur ignorance et naïveté, on devine les étudiants hébétés par la vaticination de l'échec (la révolution comme retour du même, c'est-à-dire du maître) et vexés par le « bye, c'est terminé ». Qui a eu raison de qui ? L'alternance entre héros et chœur ne s'est finalement pas fixée dans un dénouement sacrificiel en raison du maintien de la symétrie des positions qui oblitère la résorption cathartique de la tension. De quel côté se trouve la maîtrise ? Des deux, c'est-à-dire aucun. Le ratage, trait majeur de l'inconscient, est une figure comique qui place cet épisode moins à l'enseigne de Sophocle qu'à celle de Molière. Quelque chose de *L'impromptu de Versailles*, pièce hantée par le ratage, passe dans celui de Vincennes, assurément plus inattendu et hasardeux que Lacan ne l'avait prévu.

La révolution parquée

- 6 Rosa Guitart-Pont décrit ainsi l'ambiance à Vincennes :

Vincennes a été créée à l'automne 1968. Les enseignants et les étudiants qui la fréquentaient venaient donc de vivre les événements de Mai 68. Certains y avaient même participé activement. Les murs regorgeaient de mots d'ordre mêlant révolution politique et révolution sexuelle. Ainsi pouvait-on y lire pêle-mêle « à bas le capitalisme », « le pouvoir est dans la rue », « jouissons sans entrave », « il est interdit d'interdire », etc. Dans le département de sociologie où j'étais inscrite au début, les discussions étaient vives, parfois virulentes, notamment entre communistes et anarchistes et entre les diverses tendances de ces deux idéologies (les tendances communistes étant nettement majoritaires). Il arrivait que les débats finissent en insultes. Or, une des pires insultes était de traiter quelqu'un de réformiste. C'est dire si l'heure était à la révolution (Guitart-Pont, 2017 : 45).

- 7 Créée dans la foulée de mai 68, Vincennes est un centre expérimental universitaire fonctionnant selon un modèle non conventionnel, issu de la contestation, qui se veut le contraire de la Sorbonne. Dés-hiérarchisation, tutoiement, subversion pédagogique, engagement politique maoïste sont les traits majeurs du modèle vincennois. Selon Élisabeth Roudinesco, « le savoir se construisait en parlant, faisant des enseignants des maîtres à penser et non plus des mandarins » (*apud* Mauferat, 2017 : 36). Étudiants et professeurs discutaient ensemble le contenu des cours. Dans le compte-rendu d'un ouvrage dirigé par Charles Soulié, consacré au Centre universitaire expérimental de Vincennes, Antoine Idier écrit :

La volonté d'étudier le projet initial de Vincennes passe également par une description de l'« utopie pédagogique et politique vincennoise ». La « politisation des pratiques pédagogiques », comme l'écrit Charles Soulié, s'exprime dans la multiplication des enseignements par petits groupes, l'abolition de la distinction entre cours et TD, la valorisation de la prise de parole et la remise en cause de l'autorité de l'enseignant. Les écarts entre le projet initial et sa mise en œuvre sont également soulignés : l'absence d'un projet pédagogique commun, la forme magistrale que prennent les cours des « ténors » ou un terrorisme des militants politiques dans la prise de parole en sont des exemples » (Idier, 2012).

- 8 Produit de l'effervescence politique et intellectuelle de 1968, Vincennes attire énormément d'étudiants ainsi que des enseignants comme Cixous, Deleuze, Foucault, Lyotard, Badiou, Serres, Roudinesco. Ouverte à tous, bacheliers ou non, proposant des cours le soir et les weekends et même une crèche, Vincennes était portée par l'idéal révolutionnaire de l'université pour le peuple où l'on venait non pas pour obtenir un diplôme ou pour apprendre un métier, mais pour penser. « Lieu de la pensée et de la liberté », Vincennes se voulait une université sans égard pour le capitalisme, méprisant ses impératifs de formation de compétences. Cependant, elle était aussi le lieu (hors Paris) où le gouvernement avait parqué les contestataires et leurs idéaux révolutionnaires, afin d'éviter la répétition de l'agitation et de la violence à Paris et surtout dans le Quartier Latin. Lacan le rappellera aux étudiants lorsque, juste avant de leur dire « bye », il leur explique ce que signifie « les ilotes du régime » : « Vous ne savez pas non plus ce que ça veut dire ? Le régime vous montre. Il dit - Regardez-les-jour » (Lacan, 1991 :240). Autrement dit, la révolution n'a pas changé la structure du pouvoir et du savoir et les révolutionnaires sont piégés dans l'illusion en s'en croyant libérés.
- 9 L'aura mythique qui entoure cet épisode aussi bien dans les cercles psychanalytiques que dans l'histoire de mai 68 et dans l'histoire intellectuelle française en général, se trouve condensée dans l'énoncé que la mémoire collective a retenu comme emblématique de la rencontre manquée de Lacan avec les étudiants vincennois². Il leur

dit avant de partir : « Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez ».

« Lacan, la psychanalyse est-elle révolutionnaire ? »

- 10 Ce jour-là, à Vincennes, Lacan essaie péniblement d'exposer sa théorie des quatre discours qu'il était en train de développer dans son propre séminaire à la Faculté de Droit de la Sorbonne³. Un discours est une modalité d'inscription dans le commun, une modalité de lien social. « L'envers de la psychanalyse » est considéré le plus politique des séminaires lacaniens (Boni, 2010). Y est développée une critique sociale d'inspiration psychanalytique, ce qui veut dire que l'action politique ne dépend pas d'une philosophie de la conscience où la liberté est pensée comme réalisation sociale de l'autonomie du sujet. L'originalité politique de Lacan est de concevoir une forme singulière d'émancipation au sein de l'analyse dans laquelle le sujet est confronté à un acte, l'acte analytique, qui le destitue de la place qu'il occupe dans le symbolique. Le symbolique étant le champ où les grands dispositifs anthropologiques - langue, parenté, mythes (religieux, nationaux, familiaux), tout en façonnant nos appartenances et notre identité, instaurent notre vie psychique dans la sujétion sociale. Nos identifications sont un exercice de pouvoir et elles se traduiraient en servitude volontaire si, comme Vladimir Safatle l'explique avec une clarté et rigueur remarquables, l'objet *a*, objet déplacé qui nous agit et agite, ne venait pas décaler relation de pouvoir et relation de domination. Il écrit :

[L'objet *a*] dont le circuit insiste toujours au sein de relations de pouvoir et fait que ces relations sont au fond instable, toujours prêtes à s'inverser et à dériver. Insistons sur un point fondamental : une relation de domination est l'expression de la soumission de ma volonté à la volonté de l'Autre, mais il y a ce qui permet la circulation du pouvoir et qui n'est ni ma volonté ni la volonté de l'Autre (Safatle, 2012 :212 ; je traduis)⁴.

- 11 Lacan cherchait alors à penser et à pratiquer une analyse capable de dégager les liens sociaux des relations de sujétion, ce qui implique forcément de redéfinir et l'émancipation (qui n'est pas adaptation sociale) et l'analyse elle-même (qui n'est pas interprétation mais acte qui inscrit le sujet dans le réel) (Safatle, 2017a :216). La portée politique de la psychanalyse apparaît là dans sa radicalité. Son lieu n'est pourtant pas la rue mais le cabinet de l'analyste, espace qui s'organise selon un dispositif destiné à créer les conditions d'énonciation d'une parole décollectivée — bien différentes de « la prise de parole » soixante-huitarde que Michel de Certeau avait comparée à la prise de la Bastille (de Certeau, 1994 : 40-41). Lacan s'est moqué de cette analogie en ces termes : « Prise de parole ? Je crois qu'on aurait tort de donner à cette prise une homologie avec la prise d'une Bastille quelconque. Une prise de tabac ou de came, j'aimerais mieux » (Lacan, 2006 :41). Irréductible au sens, l'acte analytique modifie le rapport entre le langage (dont les circuits sont débranchés, comme dirait Pascal Quignard) et le sujet (instauré dans sa destitution même, c'est-à-dire émancipé). Tel que Lacan le reconceptualisait, l'acte analytique devrait s'avérer plus subversif que l'action collective qui se borne à resémantiser l'ordre politique et social. Mais ce n'est pas évident d'expliquer cela à des jeunes qui croient faire la révolution. Et lorsqu'un étudiant lui demande : « Lacan, la psychanalyse est-elle révolutionnaire ? », il répond : « Voilà une bonne question. » (Lacan, 1991 :231).

La souplesse du symbolique

- 12 Il y a quatre discours : du maître, de l'université, du psychanalyste et de l'hystérique. Chaque discours se présente comme un mathème qui articule quatre places — S1, S2, \$, a — et leur séquence algébrique formalise le passage d'un discours à l'autre par un quart de rotation en sens inverse des aiguilles d'une montre⁵. Le passage d'un discours à l'autre indique une inflexion dans la configuration du symbolique qui se répercute à trois niveaux : sociétal, social et politique. Disons qu'un nouveau paradigme se met en place. La supposée « libération de la parole » soixante-huitarde est, pour Lacan, le symptôme d'une telle inflexion. La parole ne se libère pas, elle ne fait que se déplacer dans l'ordre du discours. Et c'est un tel déplacement que Lacan formalise dans le passage du discours du maître au discours de l'université. Qu'est-ce qui est en jeu dans l'inflexion du symbolique à la fin des années 1960 ? C'est le déclin de l'autorité paternelle, avec son cortège de tutelles, de paternalismes, de *diktats*, de protocoles, dans toutes les sphères de la vie collective : dans la famille, à l'entreprise, à l'école, au gouvernement (De Gaulle). Le discours du maître s'affaïsse et « l'émoi de mai » en est le symptôme hystérique (Starr, 2001 : 34). Le déclin de l'autorité paternelle n'est pas à entendre au sens d'une révolte des fils contre le père (Rabaté, 2009 : 35). Jamais Lacan n'a perçu mai 68 selon le modèle du « guignol de la rivalité œdipienne » (Lacan, 1966 : 812) auquel les postfreudiens réduisaient l'Œdipe. Le déclin de l'autorité paternelle exprime l'élimination progressive de la transcendance du symbolique. L'aphorisme « L'Autre n'existe pas », le mathème de L'Autre barré et le calembour des *non-dupes errent* (les noms du père) condensent le postulat de l'inconsistance du symbolique dans la pensée de Lacan. Dans sa nouvelle configuration (qui relève bien moins de la structure que du réseau), le symbolique s'assouplit, devient flexible et suit une pente qui le superpose de plus en plus à l'imaginaire. C'est peut-être au niveau sociétal qu'une telle superposition est la plus sensible. Au cours des années soixante les relations interpersonnelles ont profondément changé dans le sens d'un affaiblissement des frontières et d'un raccourcissement des distances. Les gens sont plus proches, plus accessibles. Les rapports entre les genres et entre les générations deviennent plus aisés, plus informels, plus fluides. Un souffle de dés-hiérarchisation et de dé-protocoolisation balaie la vie quotidienne et la rend plus spontanée, plus détendue et plus libre. On se tutoie, on s'invite, on s'embrasse, on se rejoint plus facilement⁶. Mais cet aplatissement plutôt sympa des relations interpersonnelles se retrouve également dans les formes narcissiques d'identité et de rivalité à l'œuvre dans la dynamique de la concurrence, de la compétition, du culte de la performance et autres figures idéologiques que nous ne connaissons que trop bien. L'affaïssement du symbolique dont il s'agit dans le passage du discours du maître au discours de l'université correspond à ce que nous appelons dans notre lexique contemporain « la dérive néolibérale du capitalisme ». La transformation sociétale est corrélative d'une nouvelle dynamique économique qui étend le marché à la totalité du champ social et jette les jalons de la mondialisation. « Les frontières, on s'en fout ! », proclament les étudiants.

La jouissance estampillée

- 13 Revenons aux quatre discours. Chaque équation articule quatre places distribuées au-dessus et au-dessous de la barre du refoulement. Les quatre places sont : sur la barre

l'agent et l'autre ; sous la barre l'effet (vérité) et le produit (le savoir) de la relation inscrite au-dessus⁷. Chaque place est occupée par un de ces quatre termes : S1, le signifiant unaire ou signifiant-maître ; S2, le savoir en tant que fonction de la chaîne signifiante ; \$, le sujet de l'inconscient ; a, le plus de jouir. Le plus de jouir, notion que Lacan emprunte explicitement à la notion marxiste de plus-value, désigne la jouissance en tant qu'elle est prise dans le champ social. Inspiré de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave, le discours du maître est la matrice des autres. Le maître, S1, y fait travailler l'esclave, S2, qui sait produire les objets dont le maître jouit : a. Les objets de jouissance ne sont donc pas produits directement, le maître ne possédant pas le savoir sur la jouissance. Aussi le sujet, \$, en est-il l'effet de vérité. Ce discours formalise la configuration autoritaire des sociétés capitalistes qui a prévalu jusqu'aux années 1960. Le glissement du discours du maître à celui de l'université formalise le déclin de l'autorité : S1 passe sous la barre alors que S2, le savoir, qui a été soustrait à l'esclave, occupe la position dominante et produit directement du plus de jouir. \$ se trouve alors sous la barre, séparé de a, exproprié de la jouissance.

- 14 Mais pourquoi baptiser « universitaire » le discours du capitalisme post-autoritaire ? Pour essayer de répondre à la question sur la nature révolutionnaire de la psychanalyse, Lacan introduit le sujet des unités de valeur qui était alors à l'ordre du jour à Vincennes. Le discours universitaire formalise le fait, dit-il, que les étudiants qui sortent de l'université « estampillés unités de valeur » sont de la plus-value (a) produite directement par le savoir en position de maître (Lacan, 1991 :231-232). Le savoir au pouvoir « se spécifie d'être, non pas savoir-de-tout, nous n'y sommes pas, mais tout-savoir. Entendez ce qui s'affirme de n'être rien d'autre que savoir, et que l'on appelle dans le langage courant, la bureaucratie » (Lacan, 1991 :34). Le modèle du tout-savoir bureaucratique est l'URSS (237), régime totalitaire s'il en est. On est loin de l'imagination au pouvoir. « Vous n'y seriez pas à l'aise », dit Lacan aux étudiants vincennois.
- 15 Dans la séance du 20 novembre 1968 de son Séminaire, Lacan avait avancé une interprétation des événements de mai. Il avait dit :
- Ne croyez pas que ça arrête le processus. Il n'est même pas question pour l'instant que s'arrête le marché du savoir. C'est vous-mêmes qui agirez pour qu'il s'établisse de plus en plus. L'unité de valeur, ce petit papelard qu'on veut vous décerner, c'est ça. C'est le signe de ce que le savoir va devenir de plus en plus dans ce marché qu'on appelle l'Université (Lacan, 2006 :42).
- 16 On est encore loin de Bologne, pourtant son origine se trouve bel et bien dans l'estampillage unités de valeur lequel, à la fin des années 1960, n'était pas encore entré dans la dynamique des flux transnationaux de communication. Dans la séance du 11 février 1970, Lacan revient sur la transition du discours du maître au discours de l'université, celui des « pures vérités numériques, de ce qui est comptable » (Lacan, 1991 :92). Il dit :
- L'idéal même d'une formalisation où plus rien n'est que compte (...), n'est-ce pas ici le glissement, le quart de tour ? — qui fait qu'à la place du maître, s'instaure une articulation du savoir éminemment nouvelle, complètement réductible formellement, et qu'à la place de l'esclave, vient non pas quelque chose qui s'insérerait d'aucune façon dans l'ordre de ce savoir, mais qui en est bien plutôt le produit (92).
- 17 Le produit du discours universitaire est bien évidemment l'étudiant qui apparaît comme a sur la barre et comme \$ sous la barre. Ceci indique que la jouissance n'est plus

refoulée, comme elle l'était dans le discours du maître (*a* sous la barre), mais qu'elle est estampillée, quantifiée, chiffrée, bureaucratisée. Bref, l'étudiant qui rêve d'interdire les interdits et de jouir sans entraves, est en fait un sujet exproprié de la jouissance.

- 18 La jouissance est le sujet majeur de mai 68. Des slogans comme « jouissons sans entraves » et « il est interdit d'interdire », l'élèvent à la condition d'objet de demande collective. Révolution ou transition, événement ou émoi, mai 68 a eu le grand mérite de placer définitivement la sexualité au centre du champ politique : jouir de la liberté c'est la liberté de jouir. D'où l'intense érotisation du mouvement (Rabaté, 2009). Dans notre épisode, la thématique sexuelle est introduite par des étudiants qui, après avoir reproché à Lacan de vouloir les estampiller (au sens de parler pour eux) et de se moquer d'eux (de mépriser leur contestation), cernent le sexuel comme zone de voisinage entre psychanalyse et révolution. Un étudiant propose de transformer la séance en *love-in* sauvage, en référence au Summer of love, *happening* au Golden Gate Park en 1967, et se met à se déshabiller. Lacan s'énerve de la provocation, fait en sorte que l'amphithéâtre rie de l'étudiant qui en est vexé, et se font entendre des interventions de soutien à Lacan de la part de ceux qui voulaient l'écouter. Au discours universitaire qui présente le sujet sous la barre, disjoint de la jouissance (perdue, aliénée), l'étudiant riposte libération sexuelle, ce qui, au contraire, suppose la conjonction du sujet et de la jouissance. A la sobriété du mathème (qui, selon Lacan, inscrit quelque chose de réel), en l'occurrence celui du discours universitaire, l'exubérance des étudiants oppose un imaginaire érotique que nous trouvons condensé dans le beau calembour graffité sur les murs de la Cité Universitaire : *unis-vers-Cythère*. Le calembour cerne une autre zone d'intersection entre Lacan et les étudiants. Définissant l'inconscient comme jeu du signifiant, Lacan excellait dans les calembours, il en a produit pas mal, par exemple, les *non dupes errent, l'amur, l'hommoinzun, l'hommelette*, etc. Il semble avoir apprécié *unis-vers-Cythère* car il l'énonce dans son Séminaire en 1975. Ce calembour place la libération sexuelle dans l'imaginaire mythologique : Cythère, l'île de Vénus où les êtres, enfin libérés des interdits et des frontières, s'unissent dans le tout-Éros. Au discours universitaire du tout-savoir bureaucratique qui les sépare de la jouissance, les étudiants opposent le mythe de la jouissance toute des *unis-vers-Cythère*. Dans cet échange pointe la question du tout autour de laquelle divergent psychanalyse et politique. Lacan explique que la psychanalyse est une pensée de la détotalisation car l'inconscient est une faille dans le savoir qui l'empêche de se totaliser, la castration signifiant que cette faille est sexuelle. Ses quatre discours formalisent logiquement la béance qui oblitère tout projet révolutionnaire de totalisation :

Il s'agit d'articuler une logique, qui, quelque faible qu'elle en est l'air – mes quatre petites lettres qui n'ont l'air de rien sinon qu'il faut savoir selon quelles règles elles fonctionnent –, et encore assez forte pour comporter ce qui est le signe de cette force logique, à savoir l'incomplétude.

Ça leur fait rire. Seulement, ça a une conséquence très importante, spécialement pour les révolutionnaires, c'est que rien n'est tout (Lacan, 1991 :234).

- 19 Dans sa visée totalisante sinon totalitaire, la révolution s'accomplit dans le retour du maître supposé savoir sur la jouissance. C'est un tel maître que les étudiants désirent. Rien ne témoigne plus de la castration que le désir hystérique d'un tel maître. Dans une réplique indirecte à l'étudiant qui proposait un *love-in*, Lacan affirme :

Le psychanalyste n'a eu d'abord qu'à écouter ce que disait l'hystérique.

Je veux un homme qui sache faire l'amour.

Eh bien oui, l'homme s'arrête là. Il s'arrête à ceci, qu'il en effet quelqu'un qui sache. Pour faire l'amour on peut repasser. Rien n'est tout, et vous pouvez toujours faire vos petites plaisanteries, il y en a une qui n'est pas drôle, et qui est la castration (Lacan, 1991 :235).

- 20 Mais si le jeune *stripper* représente la tendance libertaire ou libéral-anarchiste du mouvement, qui avait lu W. Reich et H. Marcuse, un autre intervient ensuite qui représente la tendance maoïste. *Unis-vers-Cythère* suggère le voyage motivé par le désir de sortir de l'université et/ou d'en faire autre chose, de la transfigurer. Mais pour ce second étudiant, il n'est plus question d'aller vers une île mythique. Bien au contraire, il s'agit de briser l'insularité bourgeoise de l'université (motif de la tour d'ivoire) pour agir dehors, aller à la rencontre du prolétariat et instaurer une *univers-cité*, la *polis* universelle de la société sans classes. Son souci n'est pas la liberté sexuelle, mais la lutte de classes. Pour ce faire, il faut détruire « l'université bourgeoise » à partir d'une union qui n'est pas celle de l'amour libre mais « l'union des étudiants avec les ouvriers, avec les paysans et avec les travailleurs » (1991 : 236). À cet étudiant, Lacan réplique que peu importe si on est dedans ou dehors l'université, car on est toujours dans le langage, dans le discours⁸. Manière de dire que la reconfiguration du symbolique dont mai 68 est le symptôme, ne dépend pas des étudiants, parce qu'ils ne sont pas de vrais agents politiques capables de produire une rupture effective au-delà de « l'émoi de mai ». Pour lui, la révolution n'accomplit pas une réconciliation des êtres dans un horizon de sens ultime, que celui-ci soit Cythère ou le Communisme. Lacan en a finalement ras le bol et part en annonçant le nouveau maître qui va venir : « Vous l'aurez ! »

« Vous l'aurez ! »

- 21 Ce que Lacan essayait de dire, c'est que l'aspiration révolutionnaire à la jouissance sans entraves est en syntonie avec une nouvelle forme de socialisation du désir exigée par le développement de la société de consommation. Dans une société où le symbolique perd sa transcendance et l'autorité paternelle décline, l'opérateur de la socialisation du désir n'est pas le refoulement mais le surmoi. Le surmoi est une autorité interne ou intérieure (sorte de voix de la conscience) qui nous soumet à l'autosurveillance et à l'autodiscipline continues. Le surmoi n'interdit pas, il enjoint. À quoi ? À la productivité, à la performance, à la consommation. Le surmoi nous pousse à l'excès, à la démesure, au gaspillage sans finalité. Il ne s'agit pas de ce que Bataille appelait la part maudite qui est un excès, un gaspillage improductif et non quantifiable. Le surmoi, version néo-libérale, nous dit constamment de jouir mais cette jouissance, sous la forme amoindrie du plus de jouir, doit être quantifiée, mesurée, évaluée, « estampillée » pour être intégrée à la logique de la production et de la marchandisation. Tous les jours nous remplissons sur internet des questionnaires qui servent à mesurer notre niveau de satisfaction sur un certain produit qu'il s'agit d'améliorer pour augmenter le niveau de satisfaction des consommateurs. Tous les jours nous remplissons les multiples plateformes électroniques d'autocontrôle et d'autoévaluation qui servent à évaluer notre productivité et notre performance professionnelle en vue des statistiques et des *rankings*. Traitée de cette façon-là, selon des critères de gestion d'entreprises, la jouissance perd son potentiel d'intraitable qui déstabilise le pouvoir. La ruse surmoïque est de nous spolier de la jouissance en nous y incitant. Comme Zizek (2006 :92-93), l'a expliqué dans son exergue sur la différence entre l'autorité du père moderne et celle du père postmoderne, la morale surmoïque

des sociétés contemporaines a aboli la discontinuité entre plaisir et devoir, si bien que le devoir est devenu un plaisir (nous éprouvons une grande satisfaction à remplir les multiples plateformes d'autocontrôle et d'autoévaluation) et le plaisir est devenu un devoir (si nous n'éprouvons pas une grande satisfaction à les remplir nous nous sentons inadaptés, anachroniques, coupables). Cette indistinction ou continuité entre plaisir et devoir est une source de *stress* qui nous empêche de jouir. D'où l'atonie du monde contemporain, pourtant porté par l'impératif de jouissance : « Jouissons sans entraves ! ». Dans un article publié dans le *Monde* à l'occasion du 40^e anniversaire de mai 68, Zizek écrit : « Ce qui a survécu de la libération sexuelle des années 1960 est cet hédonisme tolérant qui s'est si bien intégré à notre idéologie hégémonique : aujourd'hui, la jouissance sexuelle n'est pas seulement autorisée, elle est quasiment obligatoire - celui qui ne jouit pas se sent culpabilisé » (Zizek, 2008). Et il ajoute que le maître que Lacan annonçait aux étudiants est « le maître postmoderne permissif », figure du totalitarisme blasé. Le plaisir devient un devoir moral, le désir et le sexe deviennent des marchandises, autrement dit, le désir est noyé dans le plus de jouir. N'est-ce pas de cela que nous parlent les romans de Michel Houellebecq ?

- 22 L'impromptu de Vincennes nous donne à voir mai 68 comme une date clé signalant l'entrée des sociétés démocratiques et industrialisées dans la modalité néolibérale ou post-autoritaire du capitalisme, ce qui nous a apporté sans doute plus de liberté, mais au prix d'un nouveau régime de socialisation du désir qui nous exproprie de la jouissance. Quant à savoir si Lacan a vaticiné juste, il me semble qu'il suffit de constater notre soumission au dispositif bureaucratique tentaculaire de l'université-marché et à l'estampillage continu issu de nos multiples et diversifiées (auto)évaluations, pour conclure qu'il n'avait pas tort. L'ensemble de la communauté académique, étudiants et enseignants, sont le produit (a) du tout-savoir (S2).

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD, David (2017). « La Jeunesse », *Mensuel de l'École psychanalytique des forums du champ lacanien*, 116, pp. 63-74.

BONI, Livio (2010). « La conjuration. Lacan autour de 68 : quelques éléments pour une lecture conjoncturelle ». *Groupe de recherches matérialistes*. [En ligne], Mouvements étudiants et luttes sociales depuis l'après-guerre, Section III. La conjoncture 1968 en France, 2010-2011, 3. [consulté le 13 février 2018] <https://grm.hypotheses.org/archives/grm-3e-annee-2010-2011>.

DE CERTEAU, Michel (1994). *La Prise de parole*. Paris : Seuil [1968].

IDIER, Antoine (2012). Charles Soulié, *Un mythe à détruire ? Origines et destin du Centre universitaire expérimental de Vincennes. Lectures, Les comptes rendus*, 2012, mis en ligne le 29 avril 2012 [consulté le 13 février 2018] <<http://journals.openedition.org/lectures/8256>>.

GUOTART-PONT, Rosa (2017). « Le Mal de la jeunesse », *Mensuel de l'École psychanalytique des forums du champ lacanien*, 116, pp. 45-54.

- LACAN, Jacques (1966). *Écrits*. Paris : Seuil.
- LACAN, Jacques (1991). *Le Séminaire. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse*. Paris : Seuil.
- LACAN, Jacques (2006). *Le Séminaire. Livre XVI. D'un Autre à l'autre*. Paris : Seuil.
- MAUFAUGERAT, Véronique (2017). « Ouverture, avec ' L'impromptu ' », *Mensuel de l'École psychanalytique des forums du champ lacanien*, 116, pp. 34-44.
- RABATÉ, Jean-Michel (2009). « 68 + 1 : Lacan's année érotique », *Parrhesia*, 6, pp. 28-45.
- ROUDINESCO, Elisabeth (2011). *Lacan envers et contre tout*. Paris : Seuil.
- SAFATLE, Vladimir (2017a). « Lacan, revolução e liquidação da transferência : a destituição subjetiva como protocolo da emancipação política », *Estudos avançados*, 31 (91), pp. 211-227.
- SAFATLE, Vladimir (2017b). *Lacan : psicanálise, ontologia e política. Curso ministrado no Segundo Semestre de 2017* [consulté le 13 février 2018] https://www.academia.edu/35588672/Curso_integral_Lacan_pol%C3%ADtica_psican%C3%A1lise_ontologia_2017.
- SÉDAT, Jacques (2009). « Lacan et Mai 68 », *Figures de la psychanalyse*, 18, pp. 221-226.
- STARR, Peter (2001). « Rien n'est tout. Lacan and the Legacy of May 68 », *L'Esprit créateur*, 41, 1, pp. 34-42.
- ZIZEK, Slavoj (2006). *How to Read Lacan*. London: Granta Books.
- ZIZEK, Slavoj (2008). « La véritable leçon à tirer de mai 68 », *Le Monde*, le 2 juin. [consulté le 13 février 2018] https://www.lemonde.fr/idees/article/2008/06/02/la-veritable-lecon-a-tirer-de-mai-68-par-slavoj-zizek_1052652_3232.html.

NOTES

1. « Déjà, dans sa 'Proposition du 9 octobre 1967', Lacan provoque une révolution interne dans l'École freudienne de Paris, en prônant la procédure de la 'passe', pour abolir les hiérarchies dans l'École, innovation qui a 'préfiguré les barricades', disait-il volontiers » (Sédat, 2009 : 221).
2. La saillance de cette phrase et de l'épisode où elle a été énoncée nous font oublier que Lacan a soutenu le mouvement des étudiants : « pour exemple, la pétition qu'il accepta de signer en Mai 1968, intitulée 'La solidarité que nous affirmons ici'. Maurice Blanchot, auteur du texte de cette pétition, y écrivait ceci : 'Face au système établi, il est d'une importance capitale, peut-être décisive, que le mouvement des étudiants, sans faire de promesses [...], oppose et maintienne une puissance de refus capable, croyons-nous, d'ouvrir un avenir'. La pétition fut publiée dans le journal *Le Monde* le 9 mai 1968, c'est-à-dire la veille de la première Nuit des Barricades. Elle avait alors reçu les signatures de Robert Antelme, Louis-René Des Forêts, André Gorz, Pierre Klossowski, Michel Leiris, Nathalie Sarraute, Jean-Paul Sartre et Jacques Lacan » (Bernard, 2017 : 63).
3. « (...) expulsé de L'Ecole Normale Supérieure au printemps 1969, et déclaré *persona non grata* par le nouveau directeur de l'Ecole de l'époque, Robert Flacelière (suite à un article publié sur *La Nouvelle Revue Française* où Lacan est accusé de ne rien comprendre à la linguistique saussurienne et de fourvoyer une génération entière d'étudiants par son style mégalomane) il trouvera hospitalité, à partir de l'automne de la même année, à la Faculté de droit de la Sorbonne » (Boni, 2010). Lire aussi Rabaté (2009).
4. [objeto a] algo cujo circuito próprio sempre insiste no interior das relações de poder e que faz que tais relações sejam, no fundo, instáveis, sempre prontas a se inverterem, a se derivarem.

Insistamos em um ponto fundamental : uma relação de dominação é a expressão da submissão da minha vontade à vontade do Outro, mas há aquilo que permite ao poder circular e que não é nem minha vontade, nem a vontade do Outro (Safatle, 2017a :212). À lire également : Safatle (2017b).

5. Ce qui signifie que leur séquence forme une révolution, non au sens de subversion, mais au sens de retour du même (Starr, 2001 :38).

6. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine de mai 68, il y a l'occupation du dortoir des filles par les garçons à Nanterre en 1967.

7. L'inconscient se définit d'une disjonction entre savoir et vérité. L'inconscient est faille dans le savoir, faille d'où la vérité (ça) parle (Lacan, 1966 :408-411).

8. C'est à ce moment-là qu'il pose la question rhétorique de savoir si on devient aphasique quand on sort de l'université. Méconnaissant le sens du mot « aphasique », l'étudiant reste interdit alors que Lacan souligne qu'« il y a quand même un minimum de choses à savoir ».

RÉSUMÉS

« Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez ». La prédiction acérée que Lacan adresse aux étudiants de Vincennes est restée dans l'histoire de mai 68 comme une phrase emblématique de la rencontre manquée entre psychanalyse et révolution. L'article soutient que la reconceptualisation de l'action politique que Lacan était alors en train d'élaborer dans la théorie des quatre discours, heurte l'utopie soixante-huitarde de la « jouissance sans entraves ». Au cœur de cette mésentente se trouve la figure de l'université : côté étudiants, le calembour « unis-vers-Cythère » proclame la transfiguration de l'université en un lieu mythique de libération sexuelle ; côté Lacan, « le discours de l'université » formalise le nouveau visage du capitalisme sans frontières dans lequel le savoir occupe la position dominante de tout-savoir. L'enjeu en est la portée politique de la psychanalyse.

« What you aspire to as revolutionaries is a master. You will get one ». Lacan's bitter prediction addressed to the students of Vincennes remains in our memory of May 68 as an emblematic sentence meaning a missed encounter between psychoanalysis and revolution. This paper argues that the Lacanian's theory of four discourses leads to a reconceptualization of political action which hurts the utopian slogan of « unfettered enjoyment » claimed by students. At the heart of this misunderstanding is the university: on the students side, the pun « unis-vers-Cythère » points out the transfiguration of the university into a mythical place of sexual liberation; on Lacan's side, the discourse of the university formalises the new face of capitalism without borders, backed by knowledge in the dominant position of all-knowledge. At stake is the political dimension of psychoanalysis.

INDEX

Mots-clés : psychanalyse, révolution, université, savoir, jouissance

Keywords : psychoanalysis, revolution, university, knowledge, jouissance

AUTEUR

CRISTINA ÁLVARES

Un. do Minho

calvares[at]ilch.uminho.pt